Représentations de soi et modalités

Manuel Rebuschi

▶ **To cite this version:**

Manuel Rebuschi. Représentations de soi et modalités. Philosophia Scientiae, 2012, 16 (2), pp.173-194. 10.4000/philosophiascientiae.747 . halshs-01231872

HAL Id: halshs-01231872
https://shs.hal.science/halshs-01231872

Submitted on 23 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations de soi et modalités

Manuel Rebuschi

Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie,
Archives H. Poincaré (UMR 7117),
Université de Lorraine (France)

Résumé : Les pronoms personnels peuvent faire référence à la représentation physique (comme une statue ou une photographie) d'une personne plutôt qu'à cette personne elle-même. L'article présente une explication de ce liage sans identité apparente. Une objection est adressée à la théorie des proxies de Reuland et Winter, fondée sur la distinction entre attitudes *de re* et attitudes *de se*. La stratégie proposée ici consiste à introduire une nouvelle modalité pour chaque nouveau support d'une représentation physique, ce qui permet d'éviter les proxies et de restaurer l'identité à la base de la résolution des anaphores. Les modalités correspondent à des *fenêtres modales* au travers desquelles le sujet peut appréhender des objets, existants ou non, y compris lui-même. La sémantique proposée suppose de réinterpréter certains prédicats. Elle emprunte à Wehmeier l'idée de relation inter-mondaine, qui soulève en tant que telle des questions métaphysiques. L'article aborde ces questions, pour proposer finalement d'étendre la théorie des fenêtres modales à l'ensemble des relations intentionnelles.

Abstract: Personal pronouns can refer to some physical representation (like a statue or a photograph) of a person rather than to the person herself. The paper presents an account of such binding without apparent identity. An objection is made to Reuland and Winter's theory of proxies, based on the distinction between *de re* and *de se* attitudes. The strategy proposed here is to introduce a new modality for each new physical representation. This avoids proxies and restores the identity at the base of anaphora resolution. The new modal operators correspond to *modal windows* through which the subject can grasp objects, existing or not, including herself. The proposed semantics entails a reinterpretation of predicates. It borrows from Wehmeier the idea of cross-world relations, which in itself raises metaphysical questions. The article addresses these issues and finally suggests to extend the theory of modal windows to all intentional relations.

Philosophia Scientiæ, 16 (2), 2012, 173–194.

1 Introduction

Les représentations physiques comme les portraits ou les statues ont soulevé un problème intéressant en sémantique des langues naturelles. Une photo visible sur Internet montre la chanteuse Rihanna embrassant sa propre statue de cire au musée Tussauds [1]. Dans un tel contexte, la phrase

(1) Rihanna kisses *herself*.
Rihanna *s*'embrasse (*elle-même*).

peut être utilisée pour dire que Rihanna embrasse sa propre statue. Cela signifie que la phrase en tant que telle est ambiguë entre plusieurs significations, qui dépendent du contexte : s'il n'y a pas de statue dans l'environnement immédiat alors la phrase possède son sens littéral, tandis que s'il y a une statue la phrase peut être employée comme on vient de le mentionner.

Cette ambiguïté est localisée dans le pronom personnel « s(e) » ou « herself ». Elle pourrait apparaître de façon similaire avec le nom propre « Rihanna », utilisé pour faire référence à la statue, comme par exemple dans :

(2) *Rihanna* a les cheveux blonds.

Dans cet article je me concentre cependant sur les pronoms personnels, particulièrement sur les cas où ils sont employés comme des anaphoriques. D'après les traitements classiques de l'anaphore comme la théorie du gouvernement et du liage (*government and binding theory*) de Chomsky, un anaphorique comme « herself » et son antécédent « Rihanna » sont supposés partager la même référence [2]. Bien entendu, comme il y a une lecture possible en termes de représentants (*proxy reading*) pour le pronom personnel, l'approche standard doit être révisée [3].

Pour la phrase (1) interprétée en contexte comme signifiant que Rihanna embrasse la statue qui la représente, trois possibilités semblent se présenter [4]. On peut considérer (i) que le sujet, « Rihanna », ne fait pas référence à Rihanna (mais à une entité plus large incluant sa statue), ou (ii) que le pronom « se » n'est pas coréférentiel avec son antécédent « Rihanna », ou encore (iii) que le prédicat « embrasser » n'a pas sa signification habituelle.

1. Par exemple sur le site du *Daily Telegraph*, dans un article daté du 1er septembre 2010 : "Rihanna Twitters picture of her kissing her wax sculpture at Madame Tussauds". Cet exemple actualise celui présenté par [Jackendoff 1992], cf. section 2.

2. D'après la théorie du liage, l'explication est entièrement syntaxique. Dans une phrase comme (1), le nom propre « Rihanna » c-commande l'anaphorique « herself », donc le premier lie le second ; le liage impliquant la co-référence, les deux expressions sont alors censées référer au même objet. Voir [Chomsky 1991].

3. Le terme de « proxy » se traduit habituellement en « mandataire » ou « fondé de pouvoir », mais il sert ici à faire référence aux diverses représentations physiques d'un individu donné ; je vais conserver le terme original en anglais dans la suite de l'article.

4. Je dois à un rapporteur anonyme cet exposé systématique.

Dans un article récent, Reuland et Winter choisissent l'option (ii) en proposant d'assouplir l'exigence d'identité. Selon leur critère alternatif, on exigerait du référent de « herself » dans (1) qu'il soit l'un des *proxies* de Rihanna [Reuland & Winter 2009]. Dans cet article, je critique la proposition de Reuland et Winter. Je montre qu'elle ne peut pas rendre compte de la spécificité des attitudes dites *de se*, c'est-à-dire des attitudes en première personne. Pourtant, la distinction entre attitudes *de re* et attitudes *de se* est tout à fait pertinente même dans les situations impliquant les *proxies*.

Je défends une autre conception, suivant laquelle les supports physiques des représentations d'une personne sont considérés comme des *fenêtres modales*, i.e. comme les moyens concrets permettant de voir comment cette personne serait dans telle ou telle situation possible (et souvent contrefactuelle). Ma conception s'inscrit dans l'option (iii) puisqu'elle conduit à une réinterprétation des prédicats habituels.

L'article s'organise comme suit. Dans la prochaine section, j'expose très succinctement l'explication de Reuland et Winter et je présente le problème posé par les attitudes *de se*. Dans la section 3 je donne une sémantique alternative basée sur la notion de fenêtre modale. Dans la section 4, je discute les implications ontologiques et métaphysiques de cette nouvelle sémantique. Les résultats sont brièvement récapitulés dans la conclusion.

2 Proxies et attitudes *de se*

L'approche en termes de proxies L'approche que j'expose ici très succinctement avant de la critiquer plus loin vise à rendre compte de cas de pseudo-coréférence comme celui de l'exemple (1), en faisant porter la charge de la variation sémantique au pronom anaphorique « se » (« herself »). C'est en tant qu'illustration de cette stratégie — l'option (ii) de la section précédente — que je m'intéresse à la théorie des proxies de [Reuland & Winter 2009] ; l'argument que je lui oppose porte sur la stratégie elle-même, i.e. sur le renoncement à l'identité (ou à la coréférence) comme fondement de l'anaphore.

Reuland et Winter considèrent plusieurs exemples notamment celui de [Jackendoff 1992] (analogue à (1), ci-après (3a)), et d'autres qui impliquent une quantification universelle comme dans (3b) :

(3) a. [Dans un musée de cire]
Soudainement, Ringo commença à *se* déshabiller.
b. Soudainement, chaque pop star commença à retirer la chemise qu'*elle* portait.

Dans ces deux exemples, on est confronté à une sous-spécification des pronoms anaphoriques qui peuvent faire référence aux statues respectives plutôt qu'aux personnes elles-mêmes : Ringo déshabille sa statue, de même que chaque

star retire la chemise de sa propre statue. Tandis que l'approche de la théorie du liage implique la coréférence (i.e. l'identité des références) d'un pronom anophorique et de son antécédent, Reuland et Winter proposent qu'un pronom anaphorique puisse faire référence à l'un des proxies du référent de son antécédent.

Les deux auteurs introduisent une relation appelée *proxy relation*, notée PR, qui lie chaque entité à ses proxies. Cette relation est apportée par le contexte : elle peut impliquer n'importe quelle représentation physique d'une personne, comme des images, des statues, des acteurs jouant le rôle de cette personne, etc. PR est une relation réflexive, autrement dit chaque entité est l'un de ses propres proxies.

Pour analyser les énoncés quantifiés, la théorie utilise la notion de fonction de Skolem[5] : c'est une fonction qui envoie des (n-uplets d')entités sur des entités : $f : D^n \rightarrow D$, i.e. $\forall \langle x_1, \ldots, x_n \rangle \in D^n, f(x_1, \ldots, x_n) \in D$, éventuellement selon un paramètre relationnel. Une fonction de Skolem unaire f_R avec un paramètre relationnel R est telle que pour toute entité x, on ait : $R(x, f_R(x))$. La dénotation d'un pronom réfléchi comme « herself » est alors définie comme une fonction de Skolem de paramètre PR, f_{PR} : à chaque entité x elle attribue l'un de ses proxies, $f_{PR}(x)$, qui est tel que $PR(x, f_{PR}(x))$[6]. Les phrases (1), (3a) et (3b) seront ainsi respectivement représentées par :

(4) a. embrasse(rihanna, f_{PR}(rihanna))
b. déshabille(ringo, f_{PR}(ringo))
c. $\forall x$(pop_star(x) $\rightarrow$ retire(x, la_chemise_que_$f_{PR}(x)$_porte))

qui autorise l'interprétation en termes de proxies, à condition que la relation PR ne soit pas contextuellement réduite à l'identité — i.e., si on considère l'exemple (4a), à condition qu'il y ait dans le contexte des proxies de Rihanna autres que Rihanna elle-même.

La spécificité des attitudes *de se* Lewis, Castañeda, Perry et d'autres auteurs ont montré que les comptes-rendus d'attitudes *de se* (en première personne) sont irréductibles à des comptes-rendus d'attitudes *de re*. L'irréductibilité se manifeste par le fait que partant d'une phrase employant le pronom personnel « je » (ou l'adjectif possessif « mon », ou toute autre expression à la première personne), on ne peut pas trouver de formulation équivalente qui éliminerait ce pronom (ou cette expression) et qui en préserverait le sens. Cette spécificité des attitudes *de se* est particulièrement bien illustrée dans l'extrait suivant d'Ernst Mach :

5. La suite de l'article se cantonne aux relations PR. L'exposé des fonctions de Skolem qui clot cette sous-section vise uniquement à compléter la présentation succincte de la théorie de Reuland et Winter.

6. Quand plusieurs proxies d'un individu donné sont présents dans le contexte, plusieurs fonctions de Skolem f_{PR} sont corrélativement définissables.

> Il y a quelque temps, après un éprouvant voyage en train de nuit, alors que j'étais très fatigué je suis monté dans un omnibus quand un autre homme est apparu à l'autre bout. « Quel pédagogue défraîchi ! », ai-je pensé. C'était moi-même : il y avait en face de moi un grand miroir. Je connaissais assurément mieux la physionomie de ma classe que ma propre physionomie. [7]

La situation évoquée dans l'extrait peut être résumée ainsi. Avant de réaliser qu'il s'observait lui-même comme après sa découverte, Mach croit ou pense *de re* de lui-même (i.e. de Mach) qu'il est un pédagogue défraîchi (*a shabby pedagogue*). Autrement dit, avant comme après sa découverte, la croyance de Mach a un contenu identique, qui est une proposition singulière au sujet d'un individu donné (le même prédicat est prédiqué du même individu qui se trouve être Mach lui-même). Quand il réalise son erreur, Mach ne croit pas quelque chose de neuf à propos du monde, mais à propos de lui-même : il acquiert une nouvelle croyance au sujet de sa propre localisation dans le monde. Quand il découvre qu'il est celui qu'il observe dans le miroir, le sujet s'identifie à l'objet de son attitude : d'une attitude *de re*, sa pensée devient une attitude *de se*.

Le contraste entre les deux attitudes peut être éclairé par la formalisation. Considérons tout d'abord, même si ce n'est pas usuel, l'expression des croyances en première personne. Si Mach croit que Boltzmann est un pédagogue défraîchi, il pourra l'exprimer en énonçant la phrase suivante qui donne lieu à deux interprétations et formalisations :

(5) a. Boltzmann est un pédagogue défraîchi
b. *de dicto* : $\texttt{PédagogueDéfraîchi}(b)$
c. *de re* : $R(x_s, b) \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(b))$.

La constante b représente Boltzmann [8]. L'interprétation *de dicto* correspond au cas où Mach ne sait pas nécessairement qui est Boltzmann, tandis que l'interprétation *de re* exige une relation d'accointance (ou directe) entre le sujet (Mach) et l'objet (Boltzmann) de l'attitude [9]. J'emprunte à [Maier 2009] la mention explicite de la relation d'accointance R dans la formalisation : ici elle permet de

7. "Not long ago, after a trying railway journey by night, when I was very tired, I got into an omnibus, just as another man appeared at the other end. 'What a shabby pedagogue that is, that has just entered,' thought I. It was myself : opposite me hung a large mirror. The physiognomy of my class, accordingly, was better known to me than my own." (Ernst Mach 1885, cité par [Perry 1990]).

8. Mon propos n'étant pas centré sur l'analyse des noms propres je me contente de formaliser le nom par une constante, ici interprétée comme un désignateur non rigide. Cette présentation serait donc rejetée par un partisan de la théorie de la référence directe.

9. Une croyance *de re* à propos de Boltzmann n'exige pas du sujet qu'il emploie le nom propre « Boltzmann ». Une expression de cette croyance qui évite l'usage du nom pourrait être : « C'est un pédagogue défraîchi », où l'objet de l'attitude est symbolisé par une variable (voir plus bas la formalisation (6)).

distinguer entre les deux interprétations de la phrase (5a), i.e. entre les deux types de croyances pouvant être exprimées par cette phrase. La formalisation de la croyance *de re* introduit en outre la variable x_s qui représente le pronom à la première personne, « je ». L'évaluation sémantique de ce type de formules, suggérée par [Lewis 1979] (voir aussi [Ninan 2010]), se fait non pas simplement relativement à un monde, mais relativement à un monde centré $\langle w, \alpha \rangle$, c'est-à-dire à une paire composée d'un monde et d'un agent (cf. Annexe). Le fait de considérer des mondes centrés permet d'attribuer une valeur aux indexicaux comme « je », « ici », « ce », etc. Ici la valeur de x_s sera donc α, le « centre » du monde (le locuteur), quel que soit le monde w considéré.

Revenons à la situation de Mach dans l'omnibus. S'il exprimait sa croyance en voyant l'image du pédagogue dans le miroir, on aurait avant et après sa découverte l'énoncé de deux phrases distinctes :

(6) a. *C'est* un pédagogue défraîchi
b. *de re* : $R(x_s, y) \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(y)$.

(7) a. *Je suis* un pédagogue défraîchi
b. *de se* : $(x_s = y) \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(y)$
$\Rightarrow \texttt{PédagogueDéfraîchi}(x_s)$.

Avant sa découverte, la croyance de Mach repose sur une relation d'accointance (la perception visuelle) entre Mach et un individu (lui-même) ici représenté par la variable y (qui prend une valeur dans le domaine d'objets de manière standard, i.e. selon l'assignation considérée). Après sa découverte, la croyance de Mach repose sur l'*identité* entre le sujet et l'objet de l'attitude. On est ainsi passé d'une attitude *de re* à une attitude *de se*.

Le contraste est également visible à partir des rapports d'attitudes à la troisième personne. Considérons tout d'abord le cas général du compte-rendu d'une croyance *de re* :

(8) a. Mach croit que Boltzmann est un pédagogue défraîchi
b. *de dicto* : $B_m \, \texttt{PédagogueDéfraîchi}(b)$.

(9) a. Mach croit de Boltzmann qu'il est un pédagogue défraîchi
b. *de re* : $R(m, b) \wedge B_m(R(y_s, b) \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(b))$.

Les constantes m et b représentent respectivement Ernst Mach et Ludwig Boltzmann, l'opérateur doxastique B_m se lit « Mach croit que... », et R est la relation d'accointance entre le sujet et l'objet de la croyance. Suivant Maier, il est requis que le symbole R ait deux occurrences puisque la relation doit être saillante (*vivid*) pour le sujet (seconde occurrence), mais elle doit aussi effectivement lier le sujet et l'objet (première occurrence, hors de la portée de l'opérateur doxastique) [10].

10. Chez Maier l'occurrence du symbole R en dehors de la portée de l'opérateur B_m n'apparaît pas dans une expression conjointe, mais dans une présupposition, voir [Maier 2009, 447 sq].

La formalisation introduit une nouvelle variable distinguée, y_s, qui correspond au « soi » (au *oneself*, ou au *he** de Castañeda) spécifique des attitudes *de se* [11]. Dans la formule (9b) la variable y_s étant dans la portée de l'opérateur B_m, elle prendra pour valeur celle de m. La sémantique suppose ici d'introduire un second centre, donc d'évaluer la formule relativement à un monde doublement centré $\langle w, \alpha, \beta \rangle$ et de faire varier ce centre selon les opérateurs d'attitudes introduits [12] (se reporter à l'Annexe pour plus de détails).

Si nous nous tournons maintenant vers les attitudes *de re* et *de se*, nous pouvons contraster les deux interprétations à partir d'une seule phrase :

(10) a. Mach croit de lui-même qu'il est un pédagogue défraîchi
b. *de re* : $R(m,m) \wedge B_m(R(y_s,m) \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(m))$
c. *de se* : $(m = m) \wedge B_m(y_s = m \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(m))$
$\Rightarrow B_m\ \texttt{PédagogueDéfraîchi}(y_s)$.

Pour l'attitude *de re*, on a donc l'assertion de la croyance par Mach (m) que lui-même (en tant que lui-même, y_s) entretient une relation d'accointance R avec l'individu m, et que cet individu est un pédagogue défraîchi ; cet individu se trouve être identique à lui-même, mais Mach ne le sait pas ni même ne le croit. Dans le cas de l'attitude *de se*, la relation R dans la portée de l'opérateur B_m a été remplacée par l'identité, si bien que Mach croit de lui-même en tant que lui-même, et non plus d'un individu qu'il ne parvient pas à identifier, qu'il est un pédagogue défraîchi.

Un problème pour les proxies Considérons la situation où Ernst Mach, plutôt que de se contempler dans un miroir, regarde une photo de lui-même. On distingue alors trois composants : le *sujet* (Mach), le *support* (la photo) et le *contenu* (qui est un contenu objectuel : Mach sur la photo). L'exemple de la photo est préférable à celui du miroir (où la différence entre le sujet et le contenu n'est pas évidente, j'y reviens plus bas) ou à celui de la statue (où le support n'est pas dissocié du contenu). Le contraste entre attitudes *de re* et attitudes *de se* se manifeste également ici puisque Mach peut manquer de se reconnaître sur la photo. Comment la théorie des proxies de Reuland et Winter rendrait-elle compte d'un tel cas ? Outre une relation d'*accointance* comme dans le cas du miroir, la formalisation ferait intervenir ici la *proxy relation* PR en lieu et place de l'identité. Pour un compte-rendu en troisième personne, nous aurions donc :

(11) a. Mach croit de lui-même qu'il est un pédagogue joyeux
b. *de re* : $PR(m,n) \wedge R(m,n) \wedge B_m(R(y_s,n) \wedge \texttt{PédagogueJoyeux}(n))$

11. Dans sa formalisation, [Maier 2009] utilise une variable ordinaire et introduit un prédicat `Center` dans la portée de B_m ; la sémantique est analogue à celle proposée ici.

12. On trouve chez [Ninan 2010] l'idée d'une suite de centres pour évaluer des phrases comme « Je t'appellerai demain quand je saurai si Ernst veut venir », où le locuteur n'est que l'un des centres du contexte.

c. *de se* :
(i) $PR(m,n) \wedge B_m(PR(y_s,n) \wedge \texttt{PédagogueJoyeux}(n))$
(ii) $PR(m,n) \wedge B_m(y_s = n \wedge \texttt{PédagogueJoyeux}(n))$
$\Rightarrow PR(m,n) \wedge B_m(\texttt{PédagogueJoyeux}(y_s))$.

Je vais argumenter qu'aucune des deux propositions (i) ou (ii) ne convient pour formaliser l'attitude *de se*.

Le défaut fondamental de l'approche de Reuland et Winter réside dans le fait que la distinction entre support et contenu disparaît puisque les deux sont en quelque sorte « fondus » dans le proxy. Cela peut conduire à attribuer faussement des attitudes contradictoires à un sujet. Ainsi Mach peut-il détester sa photo (par exemple parce qu'elle est compromettante), sans se détester sur la photo : il détesterait le support sans détester le contenu. Selon la théorie des proxies, Mach détesterait et ne détesterait pas son proxy. L'anomalie n'est donc pas spécialement liée aux attitudes *de se*, mais comme la théorie vise à rendre compte de certains usages des pronoms réfléchis, elle prend une acuité particulière sur ce type d'attitudes.

Venons-en à l'interprétation des formules (i) et (ii). Le proxy est généralement un objet du contexte auquel le sujet est lié par diverses relations autres que l'identité, dont PR (et éventuellement d'autres relations, le sujet pouvant être conduit par exemple à *voir*, *embrasser* ou *déshabiller* son proxy). Le proxy paraît ainsi envisagé en tant que support plutôt qu'en tant que contenu. Mais concevoir l'attitude de Mach comme orientée vers le support (la photo) est inadéquat. Quand en observant la photo Mach pense qu'il est un pédagogue joyeux, ce n'est pas à la photo qu'il attribue cette qualité mais bien à la personne (qu'il reconnaît être lui-même) sur la photo.

L'autre interprétation consiste donc à considérer le symbole n comme dénotant non pas le support mais le contenu objectuel. La formule (i) exprimerait ainsi le cas où Mach croirait de *son propre proxy* (au sens de : Mach selon la photo) qu'il est un pédagogue joyeux. Mais la relation PR a été spécialement introduite pour rendre compte d'usages de pronoms réfléchis dans des situations où le proxy *n'est pas identique* au sujet. Mach peut-il reconnaître son propre proxy (i.e. Mach selon la photo) comme tel, croire de ce proxy qu'il est un pédagogue joyeux, sans croire *de se* de lui-même qu'il est un pédagogue joyeux (selon la photo) ? Autrement dit, peut-on avoir $PR(y_s,n)$ sans avoir $y_s = n$ dans la portée de l'opérateur de croyance ? Ce serait contre-intuitif car on ne voit pas ce qu'il faudrait ajouter à la croyance de Mach pour qu'elle soit plus directement à propos de lui-même. Si Mach pense *de se* à lui-même tel qu'il est représenté sur la photo (i.e. à son proxy), alors il pense *de se* à lui-même. Il semble bien que la formule (i) implique la formule (ii).

Mais si croire quelque chose *de se* de son propre proxy revient à s'identifier à son propre proxy, cela ne signifie pas que l'identité se prolonge dans le monde actuel. Mach n'est pas actuellement identique au Mach selon la photo (l'un peut être joyeux et l'autre pas), même si Mach s'identifie intentionnellement au Mach

selon la photo. La formule (ii) qui convient pour la croyance cesserait alors de fonctionner pour toute attitude factive (i.e. impliquant la vérité de son contenu) comme *savoir* ou *voir*. En effet, Mach ne pourrait pas *savoir* ou *voir* qu'il est identique à son proxy (n) si actuellement il ne l'est pas. La formule (ii) manque ainsi de généralité, et elle conduit à attribuer à Mach des croyances *de se* systématiquement fausses car impliquant une identité erronée.

L'échec de la théorie des proxies à rendre compte des attitudes *de se* résulte de son incapacité à distinguer le proxy en tant que support (auquel le sujet est actuellement lié par diverses relations autres que l'identité) du proxy en tant que contenu objectuel (auquel le sujet s'identifie intentionnellement). L'approche que je vais développer dans la section suivante repose sur l'introduction d'opérateurs correspondant aux photos, portraits et autres représentations physiques des agents, et elle permet de maintenir la distinction entre support et contenu.

3 Les fenêtres modales

Idée générale Je vais développer dans cette section une proposition alternative à celle de Reuland et Winter, qui préserve l'identité et évite la *proxy relation* dans la résolution des anaphores.

L'idée est que les statues, les photos, les miroirs, etc. sont des *fenêtres modales* : ce sont des dispositifs physiques qui nous permettent de voir comment serait un individu dans d'autres circonstances — i.e. dans un autre monde possible, ou dans une autre paire monde-instant. Pour des attitudes focalisées sur des personnes, le contraste entre attitude *de re* et *de se* est alors naturellement rendu puisque ce sont les personnes elles-mêmes, et pas leurs proxies, qui sont visées.

Ainsi quand Rihanna observe sa propre statue de cire, elle peut avoir des attitudes à propos d'elle-même si elle avait été blonde[13], c'est-à-dire à propos d'elle-même dans les mondes possibles (contrefactuels) où *elle* est blonde. Ces attitudes (admirations, dégoûts, désirs, etc.) peuvent être *de se* ou simplement *de re*, selon que Rihanna s'identifie ou non à la statue. D'autres personnes que Rihanna peuvent aussi avoir des attitudes (*de re*) à l'égard de la statue, comme à l'égard de Rihanna au travers de sa statue.

De la même manière, quand il regarde sa propre photo, Mach peut avoir des attitudes à propos de lui-même tel qu'il était quand la photo a été prise, c'est-à-dire dans les mondes et indices temporels où lui-même était tel qu'il est représenté par la photographie. Mais le cas du miroir doit également être envisagé avec cette approche : en s'observant dans le miroir, Mach peut avoir des

13. Sur la photo médiatisée de la rencontre entre la chanteuse et sa statue, la première a les cheveux rouges et la seconde les cheveux blonds.

attitudes à propos de lui-même si la droite et la gauche étaient inversées, autrement dit dans des mondes possibles qui sont comme le monde actuel à ceci près que la gauche et la droite sont inversées. Le fait que les miroirs (non déformants) représentent un monde très proche du monde actuel, au point que l'on peut faire intellectuellement la correction assez facilement pour reconstituer le monde actuel [14] peut contribuer à expliquer pourquoi la dimension modale du miroir est restée inaperçue.

L'hypothèse que je veux défendre est donc que les pronoms réfléchis comme « lui-même », « elle-même », de même que d'autres pronoms et indexicaux, doivent être interprétés relativement aux fenêtres modales disponibles dans le contexte de leur assertion. La présence d'une fenêtre modale dans un contexte peut alors déclencher l'introduction d'un opérateur modal dans la forme logique des phrases assertées dans ce contexte.

La conséquence de cette hypothèse est que les prédicats qui nous lient aux individus au travers des fenêtres modales ont une interprétation non standard. En effet, ils dénotent des relations inter-mondaines, dont la sémantique peut être précisément définie mais dont le statut métaphysique est discutable. Je propose de considérer que ces relations sont fondamentalement des *relations intentionnelles*, même dans les cas où on a affaire à autre chose qu'à des verbes d'attitudes (comme « désirer » ou « haïr »). Des prédicats comme « embrasser » ou « déshabiller » auront ainsi deux extensions, l'une standard et intra-mondaine, l'autre non standard, intentionnelle et inter-mondaine.

Retour aux représentations de Mach Considérons à nouveau les exemples d'Ernst Mach, sa photographie et son image dans le miroir. La présence de la photographie dans le contexte provoque l'introduction d'un opérateur modal, que l'on notera $[photo]$, défini sémantiquement à l'aide d'une relation d'accessibilité $\mathbf{R}_{photo}$ qui relie les mondes compatibles avec le contenu de la photo. Par exemple si une photo représente le buste de Mach, on comptera parmi les mondes possibles compatibles avec la photo ceux où le buste de Mach est tel qu'il est représenté, mais où les choses peuvent varier « hors cadre » : dans un monde il aura un chat sur les genoux, dans un autre il n'aura pas de chat sur les genoux ; dans un monde il aura les pieds dans une bassine, dans un autre non ; et bien entendu les mondes possibles accessibles vont combiner ces différentes possibilités [15]. On aura finalement une définition tout à fait standard de la vérité d'une formule précédée de ce nouvel opérateur :

14. Par exemple, si je m'observe dans le miroir écrivant de la main gauche, je corrige immédiatement et je me vois bien écrivant de la main droite ; mais si je ne me reconnais pas et pense observer quelqu'un d'autre à travers une vitre, je peux alors croire voir un gaucher.

15. On peut éviter ici de considérer tous les mondes logiquement possibles et se restreindre aux mondes *les plus proches* du monde actuel (au sens de Lewis), de manière à écarter les mondes où Mach a six jambes, où il a des pattes de canard, etc.

(12) $\langle w, \alpha \rangle \vDash [photo]\phi \quad \Leftrightarrow \quad$ pour tout w' tel que $w\mathbf{R}_{photo}w' : \langle w', \alpha \rangle \vDash \phi$.

Les cas envisagés plus haut en (10) et (11) peuvent ainsi être formalisés à nouveau :

(13) a. *C'est* un pédagogue joyeux
b. *de re* : $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [photo](R^{is}(x_s, y) \wedge \texttt{PédagogueJoyeux}(y))$

(14) a. *Je suis* un pédagogue joyeux
b. *de se* : $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [photo]((x_s = y) \wedge \texttt{PédagogueJoyeux}(y))$
$\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [photo]\ \texttt{PédagogueJoyeux}(x_s)$.

Il faut noter ici que la transition du cas *de re* au cas *de se* est à nouveau tout à fait standard : elle réside dans le passage d'une relation d'*accointance* R entre le sujet x_s et l'objet y de l'attitude, à l'identité. La sémantique est définie de telle sorte que la variable x_s, qui représente « je », fonctionne comme un désignateur rigide et renvoie au centre α quel que soit le monde considéré ; autrement dit, x_s désigne α, que son occurrence figure dans la portée d'un opérateur modal comme $[photo]$ ou en dehors.

L'interprétation de R, qui représente la relation d'*accointance*, est en revanche non standard. L'exposant ^{is} qui suit le symbole R est emprunté à [Wehmeier 2011]. Il indique que le symbole est interprété sur un mode que l'on pourrait qualifier d'*indicatif-subjonctif*, où le premier terme prend sa valeur dans le monde actuel et le second dans le monde courant, éventuellement distinct du monde actuel[16]. Selon la formalisation proposée, la relation d'*accointance* lie donc le sujet du monde actuel à un individu dans un autre monde possible. Je reviendrai dans la section (4) sur cette interprétation spéciale des symboles de relations. Le lecteur intéressé peut en outre se reporter à l'Annexe où la sémantique est explicitement définie.

On peut également considérer des cas proches de l'exemple ci-dessus, où le sujet ne parle pas d'individus perçus à travers la fenêtre modale, mais de la fenêtre elle-même. Ainsi dans les deux exemples suivants :

(15) a. *C'est* une photo joyeuse
b. *de re* : $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g R(x_s, y) \wedge \texttt{PhotoJoyeuse}(y)$

(16) a. **Je suis* une photo joyeuse
b. *de se* : $\langle w, \alpha \rangle \nvDash_g \texttt{PhotoJoyeuse}(x_s)$

l'opérateur modal a disparu, ce qui signifie que les formules sont évaluées relativement au monde actuel. Évidemment dans ce cas, en observant une photographie, on peut avoir des attitudes *de re* (le sujet peut croire, voir, désirer certaines choses à propos de la photo), mais en apparence, sauf cas tirés par les cheveux, on ne peut pas véritablement avoir d'attitude *de se*.

16. Pour donner une idée de ce qui motive la terminologie et la notation (i et s) de [Wehmeier 2011], l'indicatif i est employé quand on dit ce qu'un individu *est* (actuellement), et le subjonctif s quand on exprime ce qu'il *serait* ou *aurait pu* être (dans une situation contrefactuelle).

Les exemples (13) et (15) ci-dessus montrent qu'à la différence de la théorie des proxies la sémantique des fenêtres modales permet de distinguer le sujet représenté de sa représentation. On peut attribuer des prédicats à la représentation (dans le monde actuel) et d'autres prédicats à ce qu'elle représente (dans des mondes contrefactuels). Un sujet peut ainsi reconnaître qu'un objet actuel est *sa propre* représentation et entretenir des attitudes *de re* à l'égard de cet objet ; ces dernières ne seront pas identiques aux attitudes *de se* qu'il pourra entretenir vis-à-vis de lui-même, au travers de cet objet.

Une ambiguïté généralisée des indexicaux Si nous considérons maintenant le cas du miroir, il est traité de manière analogue tout en laissant voir un aspect intéressant. Un opérateur modal $[miroir]$ est défini exactement sur le modèle de l'opérateur $[photo]$, et on peut également contraster les deux types d'attitudes ((7) et (8) plus haut) :

(17) a. *C'est* un pédagogue défraîchi
b. *de re* : $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [miroir](R^{is}(x_s, y) \wedge \texttt{PédagogueDéfraîchi}(y))$

(18) a. *Je suis* un pédagogue défraîchi
b. *de se* :
(i) $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [miroir]\ \texttt{PédagogueDéfraîchi}(x_s)$
(ii) $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g \texttt{PédagogueDéfraîchi}(x_s)$.

La phrase (18a) est ambiguë entre les deux sens exprimés par les formules (i) et (ii). Mais il faut noter que dans le cas d'un miroir non déformant l'ambiguïté en jeu est innocente : que le sujet se considère lui-même *de se* à travers un miroir ou directement dans le monde actuel fait très peu de différence, si ce n'est l'inversion gauche-droite mentionnée plus haut. Il semble donc que le cas du miroir ait conduit à ne considérer que l'interprétation non modale (ii), qui a du coup laissé dans l'ombre l'interprétation modale (i). Et de façon analogue pour (17a), qui la plupart du temps est interprétée comme (17b) sans la modalité $[miroir]$.

D'autres cas d'ambiguïté entre les deux interprétations sont plus riches en contenu. Ainsi, Rihanna observant sa statue et constatant la différence de teintures pourrait parfaitement s'écrier :

(19) a. Regarde, ici j'ai les cheveux blonds mais en fait j'ai les cheveux rouges !
b. *de se* :
$\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [statue]\ \texttt{CheveuxBlonds}(x_s) \wedge \texttt{CheveuxRouges}(x_s)$.

Ce qui se manifeste, c'est l'ambiguïté de l'indexical « je » (x_s), qui conduit à le mettre dans la portée de l'opérateur modal ou en dehors : c'est le contexte qui permet de trancher entre l'une et l'autre interprétations.

Ce mécanisme peut être décrit en général de la manière suivante. Ce qui est pertinent pour l'interprétation de « je » comme d'autres indexicaux,

c'est la classe, déterminée par le contexte, des fenêtres modales, Ω. Chaque membre ω de la classe des fenêtres détermine un opérateur modal (*world-shifting*), $[\omega]$, et introduit une lecture possible de « je ». Ainsi, « *Je* suis un F » se formalise en :

(20) $O\mathtt{F}(x_s)$, avec $O \in \{[\omega] : \omega \in \Omega\} \cup \{\cdot\}$

i.e., O étant soit l'un des opérateurs contextuellement disponibles, soit la modalité nulle ($\cdot\phi \Leftrightarrow \phi$). Cette ambiguïté n'est évidemment pas le propre des attitudes en première personne et elle vaut pour tous les indexicaux, notamment pour « ceci », « ce », etc. Si l'on considère à nouveau la phrase (6a), prononcée par Mach ou par l'un de ses élèves, on disposera de plusieurs lectures dépendant du contexte :

(21) a. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g \cdot(R^{is}(x_s, y) \wedge \mathtt{PédagogueDéfraîchi}(y))$
b. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [miroir](R^{is}(x_s, y) \wedge \mathtt{PédagogueDéfraîchi}(y))$
c. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [statue](R^{is}(x_s, y) \wedge \mathtt{PédagogueDéfraîchi}(y))$
d. ...

De façon générale, on formalisera « *Ceci* est un F » par :

(22) $O(R^{is}(x_s, y) \wedge \mathtt{F}(y))$, avec $O \in \{[\omega] : \omega \in \Omega\} \cup \{\cdot\}$.

4 Portée ontologique et métaphysique

Retour sur les anaphoriques Les pronoms anaphoriques qui étaient le point de départ de la théorie des proxies peuvent être appréhendés suivant la même stratégie. Si nous considérons à nouveau les comptes-rendus d'attitudes à la troisième personne de Mach face au miroir, soit l'exemple (10) plus haut, on pourra contraster les deux types d'attitudes de la manière suivante :

(23) a. Mach croit de lui-même qu'il est un pédagogue défraîchi
b. *de re* : $B_m[miroir](R^{is}(y_s, m) \wedge \mathtt{PédagogueDéfraîchi}(m))$
c. *de se* : $B_m[miroir](y_s = m \wedge \mathtt{PédagogueDéfraîchi}(m))$
$\Rightarrow B_m[miroir](\mathtt{PédagogueDéfraîchi}(y_s))$.

Autrement dit, l'usage *de se* du pronom anaphorique « il », ou de « lui-même » entraîne l'*identité* d'avec l'antécédent, et non une relation spéciale avec un proxy. Du point de vue ontologique, les fenêtres modales offrent une sérieuse économie : quand Mach s'observe dans le miroir, il y a Mach lui-même, le miroir (l'objet physique), et rien d'autre. Chez Reuland et Winter, si Mach et Boltzmann s'observent côte à côte dans un miroir, il y a non seulement Mach, Boltzmann, le miroir, mais en outre les deux proxies (et des proxies pour tous les individus qui se reflètent dans le miroir). Le point, qui peut sembler anodin dans le cas de la statue (car le proxy et son support se confondent), devient explosif dès que l'on aborde d'autres supports

comme les miroirs, les photos, etc. : le moindre miroir se voit doté d'un pouvoir ontologique exorbitant puisqu'il engendre un proxy pour chacun des individus qui vient se refléter en lui. Une telle inflation ontologique doit être si possible évitée.

Quel statut pour les relations inter-mondaines ? D'autres cas tels celui mentionné en introduction soulèvent un problème que je n'ai fait qu'effleurer jusqu'ici, à savoir celui du statut des relations inter-mondaines. On a vu que ces dernières sont mobilisées dans la formalisation à l'aide de l'exposant ^{is}, suivant une sémantique parfaitement définie (cf. Annexe). Si les relations de ce type paraissent envisageables quand elles sont abstraites, comme la comparaison de grandeurs (*plus grand que* dans « Paul aurait pu être *plus grand que* Marie (n'est grande) »), cela semble plus délicat pour des relations concrètes, notamment les relations causales [Wehmeier 2011]. Or la relation située dans la portée des opérateurs générés par les fenêtres modales dans les exemples cités jusqu'ici est supposée être une relation d'*accointance*, comme la perception visuelle. Comment comprendre qu'un sujet dans un monde puisse percevoir un individu dans un autre monde possible ?

Le cas de Rihanna embrassant sa statue pose le même type de difficulté. Pour clarifier la situation et dissocier la supposée représentation de Rihanna de son support, je vais considérer l'exemple du miroir plutôt que celui de la statue, et contraster différents cas. On peut considérer l'ensemble des quatre exemples suivants :

(24) a. Rihanna (r) embrasse (K) Britney Spears (b).
b. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g Krb$

(25) a. Rihanna s'embrasse (elle-même).
b. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g Krr$

(26) a. Rihanna s'embrasse (elle-même) [dans le miroir (m)].
b. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [m]K^{is}rr$
c. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g [m]Krr$

(27) a. Rihanna embrasse le miroir.
b. $\langle w, \alpha\rangle \vDash_g Krm$.

Le cas (25) se distingue de (24) uniquement du fait qu'on envisage l'identité de l'agent et du patient : (25) correspond au cas où Rihanna s'embrasserait la main. Avec (26), la présence du miroir introduit une fenêtre modale. Dans chacune des deux interprétations (26b) et (26c), il faut relever que le pronom personnel est supposé désigner Rihanna elle-même et pas un autre individu : l'identité est ici encore impliquée par l'anaphore. Le cas (26c) est analogue au précédent (25), mais la scène (où Rihanna s'embrasse la main) est vue dans un miroir : la relation K est encore intra-mondaine. Un cas plus intéressant et délicat est (26b) où Rihanna s'embrasse à travers la fenêtre modale, et où la relation K devient inter-mondaine. L'ambiguïté de la phrase « Rihanna s'embrasse elle-même » se

manifeste donc par l'ambiguïté du prédicat K entre ses deux interprétations, intra-mondaine ((25b) et (26c)) ou inter-mondaine (26b). Dans la situation du miroir on peut enfin distinguer (27) de (26b), par exemple si Rihanna embrasse le miroir dans le noir donc sans voir que c'est un miroir, alors que comme je l'ai signalé la situation est difficile à démêler dans le cas de la statue.

Est-il métaphysiquement possible que Rihanna interagisse causalement avec elle-même (ou avec d'autres individus) dans d'autres mondes possibles ? Si c'était le cas, cela serait une conséquence tellement forte de l'approche en termes de fenêtres modales qu'on ne serait pas loin d'une réfutation par l'absurde. On peut fort heureusement y échapper. Il suffit en effet d'interpréter l'extension inter-mondaine des symboles de relations comme constituant des relations intentionnelles (ou mentales). Pour reprendre l'exemple du symbole K, tandis que son extension intra-mondaine est la relation physique d'*embrasser*, l'extension inter-mondaine dénotée par $\hat{K}^{is}$ *n*'est *pas* cette relation physique mais *une autre* relation, intentionnelle, qui prend appui sur et étend cette relation au-delà de son extension physique.

La lecture intentionnelle des relations inter-mondaines vaut naturellement pour l'extension des relations d'*accointance* mobilisées dans les comptes-rendus d'attitudes propositionnelles *de se* ou *de re*. Lorsque Mach se *voit* dans le miroir et qu'il croit de lui-même, sur la base de ce qu'il voit, qu'il est un pédagogue défraîchi, ce qui permet de parler d'une attitude minimalement *de re* et maximalement *de se* est son apparente *accointance* avec lui-même à travers le miroir. Mais il n'y a pas plus de relation d'*accointance* entre Mach et son alter ego dans le miroir qu'entre Rihanna et le sien : il y a tout au plus une *accointance* (donc une relation physique) avec la fenêtre, et une extension intentionnelle de l'*accointance* vers les individus appréhendés à travers la fenêtre.

Peut-on indéfiniment multiplier les fenêtres modales ? Les fenêtres modales permettent d'expliquer comment on peut avoir des attitudes à l'égard d'individus actuellement existants, y compris à l'égard de soi-même, dans des situations contrefactuelles. Au-delà du cas des miroirs ou de celui des photographies, il semble que dans bon nombre de situations, à commencer par celles impliquant des statues, la possibilité d'entretenir une attitude focalisée sur un individu existant via une représentation repose essentiellement sur un travail d'*interprétation* du sujet de l'attitude.

Les trois exemples imaginaires d'attitudes *de se* ci-après [17] permettent de voir que les fenêtres modales vont se multiplier à l'égal des situations dans lesquelles un sujet se pense représenté :

17. Le fait qu'on ait ici affaire à des cas d'attitudes *de se* n'est pas essentiel et le même point aurait pu être illustré avec des attitudes *de re* de sujets projetant des individus autres qu'eux-mêmes dans les trois exemples.

(28) a. [Dans la réalité virtuelle :]
Je suis un beau pédagogue.
b. $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [VR]$ `BeauPédagogue`(x_s)

(29) a. [En admirant une statue de Picasso :]
Je suis un pédagogue étrange.
b. $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [Picasso]$ `EtrangePédagogue`(x_s)

(30) a. [En découvrant le Professeur Tournesol :]
Je suis un pédagogue fou.
b. $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [Tintin]$ `FouPédagogue`(x_s).

Le cas de la réalité virtuelle peut être considéré comme n'étant pas trop éloigné de celui du miroir ou de la photographie au sens où il suppose une interaction causale entre le sujet et le support physique de la représentation [18]. Une situation similaire est offerte par les jeux dont les joueurs sont projetés sur une pièce de manière purement conventionnelle, et où un énoncé comme : « Attention, *je* vais *te* manger » ne trouve son sens qu'au travers de la convention en question [19]. En revanche, qu'un sujet se projette dans une statue de Picasso (qui n'a pas été réalisée dans l'idée de le représenter) ou dans une fiction [20], cela paraît reposer sur sa seule capacité interprétative.

Je ne fais ici que souligner une caractéristique bien connue des représentations en général, et la théorie des proxies y serait également confrontée (avec la nécessaire extension de la classe contextuelle des proxies, et par voie de conséquence de la *proxy relation*). La dimension interprétative des représentations prend cependant une coloration particulière dans la conception défendue ici, puisqu'elle paraît se refléter directement dans le caractère purement intentionnel des relations inter-mondaines.

Un paradigme pour les relations intentionnelles ? Avant de clore cette section, je voudrais tenter d'appréhender la réciproque de la lecture intentionnelle des relations inter-mondaines. Peut-on considérer que les relations intentionnelles en général sont, et ne sont rien de plus que des relations inter-mondaines ?

Reprenons le cas de Rihanna et la statue. Comme la fenêtre modale (la statue de cire) est en un certain sens entièrement remplie par la représentation de

18. Pour un traitement de la réalité virtuelle en termes de modalités, au même titre que les fictions mais sans les réduire aux fictions, voir [Tavinor 2010].

19. Cet exemple de projection sur la pièce d'un jeu m'a été suggéré par un rapporteur. Il peut être traité à l'aide de fenêtres modales comme les autres, l'identification du sujet à sa pièce ou plus généralement à son rôle ne pouvant être réalisée qu'à travers la fenêtre.

20. L'approche de la sémantique des fictions en termes de modalités comme dans l'exemple est relativement standard. Mon propos n'est pas ici de réduire l'interprétation des statues ou des fictions à celle des fenêtres modales, mais d'indiquer que ces œuvres peuvent aussi être interprétées comme telles, lorsqu'un sujet s'identifie en se projetant en elles.

Rihanna, à la différence des cas de photographies ou d'images dans le miroir, on doit pouvoir distinguer deux manières pour Rihanna d'embrasser sa statue (s) :

(31) a. $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g Krs$
b. $\langle w, \alpha \rangle \vDash_g [s]K^{is}rr$.

La première formule indique que Rihanna embrasse la statue comme objet matériel (le support de la représentation d'elle-même), et la seconde qu'elle s'embrasse elle-même à travers la statue[21]. D'un point de vue physicaliste ou béhavioriste, rien ne permet de distinguer un événement de l'autre. On peut lire les deux formules comme exprimant deux aspects de l'action de Rihanna : (31a) en décrit la dimension physicaliste, dans le monde actuel, et (31b) la dimension intentionnelle, dans les mondes possibles ouverts par la statue.

On pourrait appréhender sur ce modèle l'ensemble des relations intentionnelles, certaines ayant une contrepartie physicaliste (comme K), d'autres non. Faire cela suppose d'introduire des fenêtres modales à volonté, et en fait à chaque projection intentionnelle, c'est-à-dire en chaque occasion où la capacité interprétative d'un sujet est éprouvée. Ainsi, *admirer*, *désirer*, *adorer*, *haïr*, etc. seraient autant de prédicats dont l'extension pertinente est inter-mondaine, à la différence des prédicats physicalistes qui sont intra-mondains. Ce qui n'implique absolument pas que les objets de nos admirations, désirs, adorations, haines, etc. n'existent pas dans le monde actuel, ni que nous ne puissions nous-mêmes pas être parmi les objets de nos propres attitudes.

5 Conclusion

Dans cet article, j'ai proposé une analyse des représentations physiques des individus comme les statues, les photographies ou les images dans les miroirs, en termes de fenêtres modales. L'idée est relativement intuitive puisque les attitudes à l'égard de ces représentations s'expriment naturellement en termes d'attitudes à l'égard d'individus actuels représentés dans des situations possibles non actuelles (contrefactuelles, passées ou autres).

Cette approche permet de rendre compte de la spécificité des attitudes *de se* même dans les cas où celles-ci passent par l'intermédiaire de représentations, à la différence de la conception en termes de proxies. Autre avantage de ma proposition : elle préserve le rôle central de l'identité pour la résolution des anaphores, et par voie de conséquence, elle évite l'inflation ontologique inhérente à la théorie des proxies.

La sémantique avancée dans cet article conduit à considérer les modalités comme étant d'un usage bien plus répandu que ce que l'on admet habituellement. En outre, elle implique que nous entretenions des relations avec des

21. Ce qu'elle peut exécuter *de se* ou *de re*, selon qu'elle se reconnaît ou pas. L'important est qu'en (b) Rihanna embrasse une personne à travers la statue, tandis qu'en (a) elle ne fait qu'embrasser un morceau de cire.

individus possibles non-actuels. Cela pourrait être perçu comme une difficulté pour le réalisme modal (du moins dans la version de [Lewis 1986] qui exclut les relations inter-mondaines). On l'interprète ici directement dans la perspective d'un anti-réalisme modal. Les fenêtres qui nous donnent à voir d'autres situations possibles sont essentiellement dans nos têtes, et ces situations sont autant de projections intentionnelles sur les individus actuellement existants (et parfois sur d'autres, inexistants [22]).

La conception fictionnaliste des modalités introduites avec les fenêtres modales paraît défendable dans les cas d'interprétation radicale, mais elle soulève des difficultés pour les cas de l'image dans un miroir, de la photographie ou de la réalité virtuelle, dont on peut considérer à bon droit qu'elles représentent objectivement, et pas seulement dans nos têtes, celles et ceux qu'elles donnent à voir. Ces difficultés n'ont pas été abordées dans l'article et elles mériteraient une étude approfondie. On peut entrevoir l'idée qu'une relation intentionnelle peut être plus ou moins objective si elle est ancrée dans, donc contrainte par une relation intra-mondaine ou non — autrement dit si elle est l'extension inter-mondaine d'une relation par ailleurs présente dans le monde actuel, ou si à l'inverse elle est « librement flottante ». Mais cela ne serait que le début d'une explication, sauf à considérer que l'objectivité se réduit à la physicalité.

L'approche sémantique en termes de fenêtres modales suggère d'analyser en retour les relations intentionnelles comme des relations inter-mondaines. Le champ des modalités en serait encore étendu, puisque chaque relation intentionnelle entre un sujet et un objet supposerait alors qu'un ensemble de mondes soit constitué et rendu accessible pour le sujet, mondes dans lesquels le sujet trouverait l'objet (parfois actuellement existant, et parfois lui-même) auquel se relier. Ce qui mérite d'être noté ici, c'est, outre le fait que les objets d'une relation intentionnelle peuvent être des objets actuels, la possibilité que la relation intentionnelle soit doublée d'une ou plusieurs autres relations physiques, causales ou non mais actuelles, entre le sujet de l'attitude et son objet. Mais à l'opposé de certaines conceptions, jamais la relation intentionnelle (inter-mondaine) ne pourra être simplement *réduite* à la relation physique (intra-mondaine) à laquelle elle est éventuellement corrélée.

Annexe. Sémantique pour les fenêtres modales

$\mathtt{C}$ étant un ensemble de constantes individuelles, $\mathtt{P}$ un ensemble de symboles de relations (prédicats), et Ω un ensemble non vide de symboles (que l'on appellera

22. Les attitudes focalisées sur des objets inexistants peuvent être formalisées moyennant une nouvelle extension de la logique modale du premier ordre, l'extension IF (*independence-friendly*). Pour une présentation et une discussion de cas de ce type, se reporter à [Rebuschi & Tulenheimo 2011].

les *fenêtres modales*), le langage à fenêtres modales $\mathbf{L}_{mw}(\mathtt{C}, \mathtt{P}, \Omega)$ est un langage multi-modal du premier ordre.

Syntaxe Les termes et les formules du langage $\mathbf{L}_{mw}(\mathtt{C}, \mathtt{P}, \Omega)$ sont définis comme suit :

Termes : $t ::= a \mid x \mid x_s$
Formules : $\varphi ::= \top \mid t_1 = t_2 \mid Pt_1 \dots t_n \mid R^{is} t_1 t_2 \mid \exists x\, \varphi \mid \neg\varphi \mid (\varphi \wedge \varphi) \mid [\omega]\varphi$

où a est une constante individuelle de $\mathtt{C}$, x une variable individuelle, x_s une variable distinguée, P un symbole de relation (prédicat) n-aire de $\mathtt{P}$, R un symbole de relation binaire de $\mathtt{P}$, et ω une *fenêtre modale* de Ω.

Modèles Un *modèle de Kripke* pour un langage $\mathbf{L}_{mw}(\mathtt{C}, \mathtt{P}, \Omega)$ est un sextuplet $\mathbf{M} = \langle W, @, \{\mathbf{R}_\omega\}_{\omega\in\Omega}, \{D_w\}_{w\in W}, I, I^{is}\rangle$, où :

1. W est un ensemble non vide (l'ensemble des *mondes possibles*) ;
2. $@ \in W$ est un monde distingué (*le monde actuel*) ;
3. $\mathbf{R}_\omega \subseteq W \times W$ est la *relation d'accessibilité* entre mondes possibles correspondant à la modalité $[\omega]$ (donc à la fenêtre modale ω) ;
4. D_w est un ensemble non vide (le *domaine* des individus existant dans w) ; on note $D := \bigcup_{w\in W} D_w$ la réunion de tous les domaines (*le domaine* du modèle) ;
5. I est une fonction d'interprétation (standard) qui assigne :
   - un *individu* $I(a) \in D$ à chaque constante individuelle a ;
   - une *extension intra-mondaine* : un sous-ensemble $I(P, w)$ de D_w^n à chaque prédicat n-aire $P \in \mathtt{P}$ et monde possible $w \in W$;
6. I^{is} est une fonction d'interprétation inter-mondaine qui assigne :
   - une *extension inter-mondaine* : un sous-ensemble $I^{is}(R, w)$ de $D_@ \times D_w$ à chaque prédicat binaire $R \in \mathtt{P}$ et monde possible $w \in W$, tel que $I^{is}(R, @) = I(R, @)$.

Commentaire : La seule originalité des modèles réside dans l'extension inter-mondaine empruntée à [Wehmeier 2011]. Cette extension permet d'étendre (minimalement) les relations aux paires constituées d'un individu du monde actuel et d'un individu d'un monde possible w [23].

23. L'extension est minimale à plus d'un titre : elle se cantonne aux prédicats binaires appliqués à des paires ordonnées comprenant comme premier terme un individu du monde actuel. On pourrait en principe envisager des relations inter-mondaines impliquant un individu actuel comme second terme, reliant des individus appartenant à différents mondes possibles sans inclure le monde actuel, mais aussi des relations d'arités supérieures à 2. Élargir ainsi la classe des relations inter-mondaines permettrait d'enrichir considérablement le cadre proposé dans cet article.

Interprétation L'évaluation des termes et des formules est relative à un modèle de Kripke $\mathbf{M}$, un monde pointé $\langle w, \alpha\rangle$ (α étant un individu du domaine D), et une assignation $g : Var \to D$. Dans ce qui suit, on omet la référence au modèle $\mathbf{M}$.

Valeur des termes

$$\begin{array}{lcl} [x]_{\langle w,\alpha\rangle,g} & = & g(x), \text{ où } x \text{ est une variable ;} \\ [a]_{\langle w,\alpha\rangle,g} & = & I(a), \text{ où } a \text{ est une constante individuelle ;} \\ [x_s]_{\langle w,\alpha\rangle,g} & = & \alpha. \end{array}$$

Interprétation des formules

$$\begin{array}{lll} \langle w,\alpha\rangle \vDash_g Pt_1 \ldots t_n & \text{ssi} & \langle [t_1]_{\langle w,\alpha\rangle,g}, \ldots, [t_n]_{\langle w,\alpha\rangle,g}\rangle \in I(P,w) \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g R^{is} t_1 t_2 & \text{ssi} & \langle [t_1]_{\langle @,\alpha\rangle,g}, [t_2]_{\langle w,\alpha\rangle,g}\rangle \in I^{is}(R,w) \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g (t_1 = t_2) & \text{ssi} & [t_1]_{\langle w,\alpha\rangle,g} = [t_2]_{\langle w,\alpha\rangle,g} \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g (t_1 =^{is} t_2) & \text{ssi} & [t_1]_{\langle @,\alpha\rangle,g} = [t_2]_{\langle w,\alpha\rangle,g} \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g \neg\varphi & \text{ssi} & \langle w,\alpha\rangle \nvDash_g \varphi \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g \varphi \wedge \psi & \text{ssi} & \langle w,\alpha\rangle \vDash_g \varphi \text{ et } \langle w,\alpha\rangle \vDash_g \psi \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g \exists x\, \varphi & \text{ssi} & \text{il existe } \delta \in D_w \text{ tel que : } \langle w,\alpha\rangle \vDash_{g[x/\delta]} \varphi \\ \langle w,\alpha\rangle \vDash_g [\omega]\varphi & \text{ssi} & \text{pour tout } w' \in W, \text{ si } w\mathbf{R}_\omega w' \text{ alors } \langle w',\alpha\rangle \vDash_g \varphi \end{array}$$

Commentaires :

– La seconde ligne permet d'évaluer le symbole de relation binaire R sur le mode *indicatif-subjonctif* : la formule $R^{is}t_1t_2$ est satisfaite si et seulement si la paire formée de la valeur du premier terme t_1 dans le monde actuel @ et de celle du second terme t_2 dans le monde courant w, est dans l'extension inter-mondaine (sur $D_@ \times D_w$) du symbole de relation R.

– La quatrième ligne assure que le symbole = est toujours interprété comme l'identité (sur D), même quand il est évalué sur le mode *indicatif-subjonctif* : on peut donc en pratique se dispenser de l'exposant ^{is}, l'identité inter-mondaine n'étant rien d'autre que l'identité habituelle (intra-mondaine).

Extension Une version étendue du langage permet de formaliser les rapports de croyances à la troisième personne. Il faut ajouter à la syntaxe le terme y_s qui correspond au pronom réfléchi, et les formules de la forme $B_c\varphi$ (c étant une constante individuelle d'un sous-ensemble fini $\mathtt{C}_{agents}$ de $\mathtt{C}$) pour représenter « c croit que φ ».

Les modèles sont enrichis d'une relation d'accessibilité $\mathbf{R}_c$ pour chaque nom d'agent $c \in \mathtt{C}_{agents}$, avec une condition d'unicité de la relation par agent : si $c, c' \in \mathtt{C}_{agents}$ et $I(c) = I(c')$, alors $\mathbf{R}_c = \mathbf{R}_{c'}$.

Les termes et formules sont évalués relativement à un modèle $\mathbf{M}$, un monde avec *deux* centres $\langle w, \alpha, \beta\rangle$, et une assignation g. Les valeurs des variables ordinaires et des constantes individuelles restent indépendantes des deux centres, celle de x_s est le premier centre (α) et celle de y_s le second (β).

L'interprétation des formules est semblable à celle définie plus haut, avec cette définition supplémentaire :

$\langle w, \alpha, \beta\rangle \vDash_g B_c\varphi$ ssi pour tout $w' \in W$, si $w\mathbf{R}_c w'$ alors $\langle w', \alpha, I(c)\rangle \vDash_g \varphi$.

Commentaire : À la différence du premier, le second centre n'est pas un élément du contexte puisqu'il est totalement indépendant des énonciations de la phrase représentée par la formule $B_c\varphi$. L'opérateur B_c modifie donc deux paramètres de l'indice (w et β) sans toucher au contexte.

Remerciements

Je tiens à remercier, pour leurs commentaires, critiques et suggestions très utiles, Maxime Amblard, Gregory Bochner, Franck Lihoreau, Christian Nimtz, Shahid Rahman, Sonia Roca Royes, Luc Schneider et Tero Tulenheimo. Je suis très fortement redevable à plusieurs rapporteurs anonymes, particulièrement à l'un d'entre eux dont la critique acérée m'a permis de clarifier sensiblement le propos de l'article, ainsi qu'aux éditeurs de ce cahier thématique. Je reste évidemment seul responsable des erreurs et insuffisances du résultat.

Bibliographie

CHOMSKY, NOAM

1991 *Théorie du Gouvernement et du Liage. Les Conférences de Pise*, Paris, Éditions du Seuil.

JACKENDOFF, RAY

1992 Mme Tussaud meets the Binding Theory, *Natural Language and Linguistic Theory* 10, 1–31.

LEWIS, DAVID

1979 Attitudes *De Dicto* and *De Se*, *The Philosophical Review*, 88, 513–543.

LEWIS, DAVID

1986 *On the Plurality of Worlds*, Oxford: Basil Blackwell.

MAIER, EMAR

2009 Presupposing Acquaintance: A Unified Semantics for *De Dicto, De Re* and *De Se* Belief Reports, *Linguistics and Philosophy*, 32, 429–474.

NINAN, DILIP

2010 *De Se* Attitudes: Ascription and Communication, *Philosophy Compass*, 5(7), 551–567.

PERRY, JOHN

1990 Self-Notions, *Logos*, XI, 17–31.

REBUSCHI, MANUEL & TULENHEIMO, TERO

2011 Between *De Dicto* and *De Re*: *De Objecto* Attitudes, *The Philosophical Quarterly*, 61(245), 2011, 828–838.

REULAND, ERIC & WINTER, YOAD

2009 Binding Without Identity: Towards a Unified Semantics for Bound and Exempt Anaphors, *Lecture Notes in Computer Science*, 5847, 69–79.

TAVINOR, GRANT

2010 Virtual Worlds and Interactive Fictions, dans *Truth in Fiction*, édité par LIHOREAU, F., Ontos Verlag, 223–244.

WEHMEIER, KAI

2011 Subjunctivity and cross-world predication, *Philosophical Studies*, doi: 10.1007/s11098-010-9692-z